

# « Nous vivons à l'ère d'une hypertrophie du moi »

BASCULEMENT DU MONDE 4|6 Alors que le narcissisme de masse s'étend avec les relations numérisées, la psychanalyse représente un « Autre », en chair et en os, nécessaire en ce qu'il est capable d'entendre sans juger, observe la psychanalyste Clotilde Legui

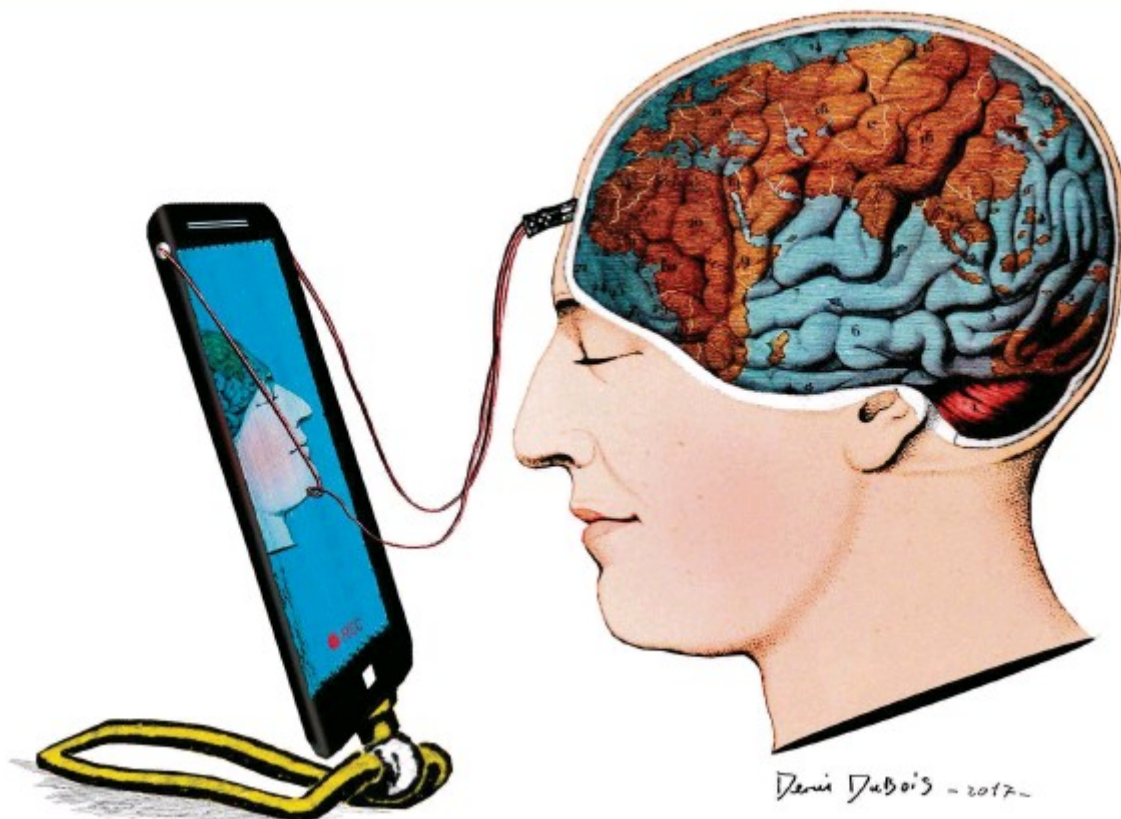
---

Le Monde · 28 Jul 2017 · Prochain article : Le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne.

---

Que devient la psychanalyse à l'époque de la mondialisation ? La question se pose de façon cruciale aujourd'hui, car les nouvelles technologies captent le psychisme de chacun et absorbent la libido de tous. Elles modifient le rapport des êtres à eux-mêmes en médiatisant les relations entre les individus. Elles changent le statut de la parole et du langage, celui de l'intimité et du secret, celui de l'image et du récit de soi. Les multiples applications régissant dorénavant les rapports sociaux, amoureux et amicaux s'introduisent par là même au cœur de l'existence de chacun. Elles réorientent le rapport à soi et à l'Autre en accélérant toujours davantage les processus de transmission d'informations et d'exhibition de l'intime. C'est le rapport du sujet à sa propre temporalité existentielle qui s'en voit transformé. Les confessions, les aveux, les dévoilements foisonnent sur la Toile. La rapidité, la fulgurance, l'accélération, le « toujours plus et toujours plus vite » disent l'esprit de l'époque de ce nouveau moi mondialisé.

---



Car ce qui se mondialise, ce ne sont pas seulement les échanges économiques, les rapports sociaux et les relations politiques, mais l'intimité de chacun. Comme si le « noyau de notre être » – « das

Kern unseres Wesen », disait Freud –, qui nous échappe à nous-même, était livré à un Autre sans visage, sans désir, sans incarnation, mais pas sans voracité: l'Autre de la Toile, des réseaux sociaux, des «like» et des «don't like». Nous vivons donc à l'époque d'une hypertrophie du moi, corrélative d'une mondialisation de l'exigence pulsionnelle de chacun. Le narcissisme de masse est le trait distinctif du moment actuel. La promotion de soi ne connaît pas de limite. Le rapport à la sexualité que Freud a transformé en son temps en libérant la parole n'est plus frappé d'interdit et de répression. Chacun veut jouir plus et compte bien souvent sur les nouvelles technologies pour répondre efficacement au manque. Parfois même à l'angoisse et à la déréliction.

À quelle condition la psychanalyse peut-elle continuer de produire un effet de dépaysement et de transformation subjective dans un monde où tout se dit, tout se sait, tout se montre? La fonction de l'écoute et de l'interprétation a-t-elle encore sa place dans cet univers rhizomique où tout peut dorénavant être dévoilé, divulgué, publié, répercuté au niveau de la planète entière en un simple clic sans que l'on sache jamais à qui on s'adresse ?

On peut en effet se demander quelle place l'invention de Freud et de Lacan peut venir occuper dans ce paysage contemporain. Pour se présenter comme attrayante, la psychanalyse doit-elle se conformer à l'air du temps? Le psychanalyste doit-il se présenter sous un jour nouveau en consentant à la virtualisation de sa présence? S'il revient à chaque époque de réinventer la psychanalyse à partir des symptômes qui eux-mêmes se transforment, il revient à la nôtre de démontrer ce que devient la psychanalyse à l'ère du moi mondialisé.

« Lâcher les amarres de la parole »

Il serait en effet dangereux pour la psychanalyse de se couper de son temps en s'en désintéressant. Mais n'est-il pas aussi dangereux pour elle de répondre aux injonctions du temps en oubliant la valeur de la parole dans l'expérience analytique, son statut hors du sens commun, sa coloration singulière si étrangère à l'effet de la conversation courante et au bla-bla-bla dont le flux ne cesse pas sur les réseaux sociaux? Ne faut-il pas se méfier de ces déviations qui conduisent à faire croire que l'on peut rencontrer un psychanalyste comme on surfe sur l'écran de son iPhone et que l'on peut se débarrasser de ses angoisses en trouvant sur la Toile des experts qui répondent aux questions de tous ?

L'objet de la psychanalyse, depuis sa découverte par Freud au début du XXe siècle, est bien « le sujet qui parle ». Le territoire de l'expérience analytique, c'est le «je» en tant qu'il peut conduire à explorer son être depuis l'inconscient. C'est en pratiquant une talking cure que celui qui s'engage dans une analyse peut avoir accès à un rapport inédit à ses inhibitions, ses symptômes, ses angoisses. Pour faire une analyse, il faut désirer savoir quelque chose de soi-même à partir de la parole adressée à un Autre, auquel il est fait confiance pour interpréter ce qui se dit. Ce n'est donc pas n'importe quelle parole du sujet qui a une valeur analytique, ce n'est pas non plus n'importe quel Autre qui est en position de recevoir la parole qui est demande de déchiffrement d'une souffrance qui fait énigme pour le sujet.

Pour que la psychanalyse reste au XXIe siècle une expérience inédite parmi les expériences subjectives, il faut donc revenir à ce qui en fait le fondement. Le point de départ de Freud était la distinction radicale entre la conscience et l'inconscient. Le point de départ de Lacan est celui d'une distinction tout aussi fondamentale entre le «moi» et le «je». La thèse lacanienne des années 1950 contre l'Egopsychology des postfreudiens est que le «moi» n'est pas le «je». Confondre le narcissisme du moi avec la parole du sujet sur son désir inconscient conduira à la mort de la psychanalyse. Car

l'accès à l'inconscient suppose de traverser le narcissisme, c'est-à-dire la parole vide et la croyance dans une identité fabriquée à partir d'images de soi.

Cette distinction lacanienne entre le rapport narcissique à soi-même et le rapport étrangement inquiétant à son inconscient est plus que jamais éclairante pour saisir la place à part que la psychanalyse peut continuer d'occuper au XXI<sup>e</sup> siècle. Car l'inflation narcissique, qui est le symptôme de l'époque, ne donnera jamais accès au désir et au secret de l'être. La scénarisation de sa vie sur la Toile ne jugulera jamais l'angoisse. Les commentaires et jugements que chacun peut émettre sur les choix de vie des autres contribuent bien souvent à accroître l'angoisse de celles et ceux qui cherchent une réponse dans l'Autre à leur questionnement existentiel.

Pour pouvoir dire quelque chose de cette part d'étrangeté qui repose en chacun de nous et qui nous angoisse, il faut pouvoir s'adresser à un Autre incarné, qui n'est pas tout le monde et n'importe qui. Un psycha-

nalyste est un Autre en chair et en os, qui prêterait son corps pour entendre ce qui ne s'entend pas, parce qu'il aura lui-même fait l'expérience de l'analyse et de ses effets subjectifs. Un Autre qui est présent pour répondre à ce qui se dit par-delà ce que le sujet veut dire. Un Autre qui s'intéresse aux rêves, aux actes manqués, aux lapsus, comme à des signatures de l'inconscient sur la chair du sujet.

Le psychanalyste, à l'envers de l'Autre de la Toile, n'est pas un Autre qui juge, qui émet des opinions, qui donne des conseils, qui « like » ou qui « don't like ». C'est un Autre qui ne porte aucun jugement sur ce qui est dit, et autorise celui qui parle à dire ce qu'il ne comprend pas. C'est dire que « lâcher les amarres de la parole » en analyse, ce n'est pas tout dire et à n'importe qui. Mais essayer de dire l'indicible à un Autre qui est en mesure de répondre. Le psychanalyste du XXI<sup>e</sup> siècle se distingue en ceci du destinataire anonyme de la mondialisation qu'il n'est pas un Autre qui veut jouir de ce qu'il voit et de ce qu'il entend. À l'ère du moi mondialisé, on peut considérer que cet Autre capable d'entendre sans juger ni jouir est nécessaire, car l'accélération de l'exigence de jouissance participe à la montée en puissance de l'angoisse.

« Ensemble dans une langue particulière »

Cet Autre-là s'intéresse à ce qu'il y a de plus singulier dans la parole de celui qui s'adresse à lui. Lacan le disait élégamment dans le texte fondateur de son enseignement, *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse*. Que veut-on dire quand on considère que l'on parle « le même langage » qu'un autre ? On signifie par là, non pas qu'on parle avec lui la langue de tous, mais que l'on se rencontre ensemble dans une langue particulière. La psychanalyse fait ainsi exception dans le paysage de la communication mondialisée en continuant de faire exister cette langue particulière qui est celle de l'inconscient de chacun.

Cette langue se parle à la première personne et se réalise dans un « nous » qui n'est pas celui de tous, mais celui qu'une séance fait exister le temps d'une énonciation inédite. Elle se parle en faisant passer les signifiants de sa destinée par la gorge, car elle se parle aussi avec sa voix, c'est-à-dire avec son corps. La tâche de la psychanalyse est de faire résonner cette langue particulière comme ce qui permet de s'arracher à la prison du narcissisme. Car le danger du narcissisme de masse est qu'il détourne finalement chacun du souci de sa propre existence. À force de vouloir exister imaginativement pour un autre qui ne cherche qu'à jouir en consommant des images, le sujet passe à côté de sa vie. Car il ne sait plus lui-même ce qu'il cherchait à retrouver en continuant de se perdre dans le monde de l'Autre.

A l'ère du moi mondialisé, la psychanalyse a changé. C'est vrai. Mais non pas au sens où elle deviendrait la servante du narcissisme de masse. Elle a changé au sens où elle a affaire à ce narcissisme hypertrophié comme à un mur qui sépare le sujet de son désir et l'abandonne bien souvent à sa pulsion. En 1968, Lacan appelait cette accélération de l'exigence pulsionnelle le « plus-de-jouir ». Terme qui évoquait cette exigence nouvelle de « jouir plus ». On peut dire qu'avec le moi mondialisé et l'exhibition des jouissances, nous en sommes là. La psychanalyse lacanienne en ce sens a les moyens de s'inscrire dans son époque. En conduisant le sujet à apercevoir le point où il se perd dans une exigence de jouissance qui l'aveugle et en continuant de sauver la parole dans ce qu'elle a de plus extraordinaire, soit dans sa valeur de dévoilement d'une vérité et d'un désir qui peuvent redonner un sens à l'existence.

clotilde leguil

« A FORCE DE VOULOIR EXISTER IMAGINAIREMENT POUR UN AUTRE QUI NE CHERCHE QU'À JOUIR EN CONSOMMANT DES IMAGES, LE SUJET PASSE À CÔTÉ DE SA VIE »